

L'ACILOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ON TRAITE A FORFAIT.

Annonces :

par lignes, 20 centimes — Judiciaires, 2 francs
Réclames, 1 franc.

L'Industrie Nivelloise.

M. VICTOR DETRY.

Chacun se rappelle encore le terrible incendie, allumé par la foudre, qui, l'année dernière, détruisit de fond en comble l'établissement de M. V. Detry. Cet atelier, créé seulement depuis quelques années, s'est rapidement relevé de ses ruines, plus vaste et muni d'un matériel entièrement neuf.

Il n'était au début destiné qu'à la fabrication des formes de souliers; de là à la fabrication des sabots il n'y a qu'un pas et petit à petit, M. Detry en est venu à s'occuper de tous les objets où le bois est employé comme matière première. C'est ainsi qu'à cet établissement est maintenant annexé un atelier de menuiserie où l'on fabrique des ameublements complets, le plus souvent en pitch-pine, (bois dont l'usage se répand de plus en plus), destinés à des grandes maisons de Bruxelles et de Paris.

La raison de ces agrandissements est celle qui oblige toutes nos industries à s'étendre : on se borne d'abord à une fabrication spéciale; puis par des progrès toujours nouveaux, on en arrive à fabriquer, en si grande quantité que l'offre dépasse la demande, et que, si l'on veut ne voir s'engloutir le capital engagé, il faut chercher de nouveaux débouchés, ajouter de nouvelles branches à la fabrication première et augmenter ainsi insensiblement l'outillage et le matériel primitifs.

Malgré ces agrandissements, la fabrication des formes de souliers constitue encore la base de l'industrie nouvelle que M. Detry a créée dans notre ville.

Autrefois, ces formes se faisaient à la main et coûtaient excessivement cher; d'un autre côté, lorsque le bottier était muni d'un assortiment de formes, c'était pour toujours.

Mais aujourd'hui, la mode change à chaque instant : les chaussures doivent la suivre comme le reste et il importe que chaque bottier puisse se procurer à bas prix les formes nouvelles en rapport avec la mode du jour.

Les blocs de bois en hêtre ou en charme sont d'abord dégrossis à la main, puis placés au nombre de huit sur la machine à formes.

Cette machine est tout simplement un tour, mais d'une forme spéciale. Un tour ordinaire ne peut donner à la pièce à travailler qu'une forme régulière sur toute la circonférence; c'est d'ailleurs ainsi que se fabriquent les pieds de tables et de chaises. Mais ce n'est pas le cas pour la forme de soulier : la machine est d'un système tout différent; ici, les couteaux qui tournent huit formes à la fois sont montés sur un arbre mobile. Cet arbre s'élève ou s'abaisse en suivant les différentes inclinaisons de deux formes en fonte qui servent de modèles et qui sont animées du même mouvement de rotation que celui des formes à travailler.

Au sortir de la machine commence pour la forme le travail d'ajustement et de découpage; ce travail est effectué par différents ouvriers qui ont chacun leur besogne spéciale; enfin il ne reste plus qu'à les polir avec des os de mouton.

Près de là, se fabriquent des semelles de galoches dont le découpage se fait entièrement à la machine; la rainure dans laquelle vient se fixer le cuir est découpée par des toupies tournant avec une grande rapidité.

La fabrication des sabots y est presque entièrement abandonnée et remplacée par la fabrication des meubles, lits, armoires à glace, buffets, etc. Nous y avons même vu façonner des quilles à jouer.

Pour ces différents travaux l'atelier est muni d'une scie circulaire, de scies à ruban, de toupies, d'une machine à raboter, le tout actionné par une machine à vapeur à cylindre vertical.

Inutile d'ajouter que l'activité qui y règne est un excellent indice de la prospérité de cet atelier, auquel chaque jour sont adressées de nouvelles commandes.

CLIPOTIA.

La Fête de la Gavotte.

La Gavotte a été bien vengée des haussements d'épaules de quelques uns par les rires et par les applaudissements de la foule qui remplissait dimanche le Waux-Hall.

Avant la fête, chacun se promettait d'y assister; et cependant le mystère dont on avait entouré le programme n'était pas sans causer quelque appréhension; on savait que ce serait original; mais cette originalité aurait-elle le don de plaire? Il s'est fait qu'elle a plu, et que la fête a été pour la Gavotte un véritable succès.

En voyant la salle si joyeusement décorée et le programme rappelant en tous points ceux des théâtres de nos foires; en entendant la marche pour grosse caisse, qui a ouvert la soirée à 6 heures précises, les visages se sont déridés et partout l'on entendait : « Cela s'annonce bien. »

Les deux romances *le Culot de la Madeleine* et *la Messe d'onze heures*, très bien chantées par M. Alf. Daue, ont été goûtées du public essentiellement nivellois qui assistait à la fête.

Le chanteur de genre, M. Thielens, s'est aussi fait applaudir et a été chaque fois rappelé. C'est la meilleure preuve qu'il a su plaire, car le public qui l'écoutait ne voulait que de l'original, et avait déjà eu cette année tant d'occasions d'entendre ces genres de chansonnettes, qui en somme se ressemblent toutes et qui ne sont goûtées que parce qu'elles sont bien dites.

Un concerto pour bombardon avec introduction, andante, polonaise etc., ne s'entend pas tous les jours; aussi a-t-on trouvé la chose drôle et n'a-t-on pas ménagé les applaudissements au *Fisco* qui venait de faire un vrai tour de force.

Le grand succès de la soirée était réservé à MM. Louis Hulín et Louis Bréda. Voilà deux artistes qui savent se présenter et nous félicitons la Gavotte de les avoir découverts et

produits en public. C'était leurs débuts et ils avaient déjà l'aplomb des anciens.

M. L. Hulín a d'abord salué militairement la foule tout en tenant d'une façon très élégante son *harmónica* sur le bras gauche, puis, après s'être présenté lui-même au public par quelques paroles bien senties, (1) il a attaqué avec verve et entrain :

« *L'embarquement des Mexicains à Auldenarde.* » Tout le monde a compris la musique de ce morceau, car l'artiste avait soin d'annoncer lui-même les différentes péripéties. C'est ainsi que le *départ pour partir sur l'eau* a eu le plus franc succès. La « valse saut'leuse » a aussi été très applaudie. Mais son triomphe a été son *morceau d'assiette* qu'il nous a accepté avec un empressement dont nous lui savons gré.

Il a exécuté avec une assiette et un couteau une jolie gavotte, que le piano a accompagnée avec assez de bonheur; cependant, que le pianiste se surveille une autre fois, car, d'après ce qui nous est revenu, M. Hulín n'a pas eu trop à se louer de son *accompagnateur*.

Par suite d'un malentendu, le rideau est retombé au moment où M. Hulín adressait au public son boniment final qui a malheureusement été interrompu au moment le plus intéressant. (2)

Chacun à Nivelles connaissait M. Louis Bréda; mais bien peu se doutaient de son talent de diseur et de chanteur. Ses chansonnettes, romances, roulades et ballades ont été pour lui un véritable succès; *Madame envoyée au marché* et *la rose de Ste-Ernelle*, cette légende mêlée de chants, que nous publions en feuilleton, ont été particulièrement applaudis. Mais *Queue à Queue* a eu les honneurs d'un bis; honneurs qui ont tellement troublé M. Bréda qu'il recommençait *queue à queue* en en oubliant la première partie. Mais, comme on l'a vu, il a bientôt repris ses esprits, et d'une voix claire et forte, il a attaqué la gamme qui prélude à l'intéressant *queue à queue*. Au moment où il se retirait, on lui a jeté sur la scène un joli bouquet d'immortelles; puissent le talent et la bonne humeur de M. Bréda durer plus longtemps encore que ces fleurs qui cependant se fanent si lentement!

Nos félicitations à M. Hector Declercq qui a su adapter de si gentils accompagnements au répertoire varié de M. Louis Bréda. Un bon point également à l'orchestre symphonique qui a si bien aidé son directeur dans sa tâche délicate.

Le succès de la *Wallonnade* qui a terminé le concert est dû en grande partie aux nombreuses expressions locales que l'on y a entendues comme aussi à son interprétation tout-à-fait naturelle.

La musiquette de M. Louis Rousseau a bien fait rire, elle aussi.

Enfin nous avons entendu avec plaisir le pot-pourri final : il nous a rappelé tous les airs qui ont couru nos rues pendant ces dernières années.

Nous avons omis de parler de la décoration

(1) « Ces Dames et ces Messieurs, a-t-il dit en substance, je vais vous jouer un petit morceau pour vous amuser; je ne connais pas la musique, mais je vous respecte comme moi-même et je vous prie d'avoir considération de ma personne. »

(2) Qu'on en juge : M. Hulín venait de dire au public : en montrant les deux objets : « Voici le couteau et voilà l'assiette, lorsque le rideau s'est brusquement baissé; juste au moment où l'artiste allait s'écrier : « C'est dommage qu'il n'y a pas un bifteck dessus! »

de la salle et du rideau, choses qui n'ont pas peu contribué cependant au succès de la fête. Le rideau réclame est une véritable œuvre de patience, mais ceux qui y ont travaillé ont dû être bien récompensés de leurs peines en entendant l'éclat de rire qui s'est élevé dans la salle au moment où il est tombé pour la première fois.

Nous ne voulons parler d'aucune de ces réclames fort heureusement choisies, car il faudrait les citer toutes.

Mentionnons aussi les différentes caricatures qui ornaient la salle: l'entrée des artistes a été principalement remarquée ainsi que cette vieille enseignante d'estaminet, que les plus vieux de Nivelles ne se rappellent même pas, à l'Empereur de Romain.

Ce rideau et ces diverses décorations ont fait passer agréablement au public le temps des entre actes qui étaient cependant bien courts: soyons en reconnaissants à la *Gavotte* et spécialement à MM. Jules Chantrenne et Albert Gibert.

Cette fête, qui n'avait été d'un bout à l'autre qu'un éclat de rire, avait bien disposé la jeunesse: aussi le bal qui l'a suivie a-t-il été des plus animés. Un bon point à l'orchestre qui, quoiqu'un peu bruyant, était très-entraînant.

Nous voudrions voir toutes les sociétés de notre ville suivre l'exemple de la *Gavotte* et commencer leurs fêtes à heure fixe; on ne verrait plus de bals se prolonger jusqu'au matin et où peu de monde revient assister à la seconde partie.

Une petite critique à l'adresse des organisateurs: pour éviter que le concert ne fût interrompu par le va-et-vient des entrants et des sortants, on a fait fermer la porte du Waux-Hall pendant l'exécution des morceaux. C'est bien, mais c'est la porte du palier qu'il faut fermer en pareil cas; on ne forcera pas ainsi les gens à attendre sur la rue... et sous la pluie la fin d'un numéro du programme.

À part ce détail, nous n'avons que des éloges à adresser à la *Gavotte*; c'est aussi, croyons-nous, le sentiment de la majorité de ceux qui ont assisté à cette fête. Nous voulons bien, comme nous l'avons entendu dire par quelques-uns, que « c'est bon pour une fois. » Mais attendons les événements et n'allons pas soupçonner la *Gavotte* de n'avoir plus rien au fond de son sac. CLIPOTIA.

La Rose de Sainte-Ernelle

Le lendemain du concert de la *Gavotte*, nous avons envoyé l'un de nos reporters « interviewer » M. Louis Bréda, afin d'obtenir de lui la fameuse légende de « la rose de Sainte-Ernelle » qu'il a débittée avec tant de bonhomie, dimanche dernier, au Waux-Hall.

Notre reporter fut introduit dans un vaste atelier de cordonnerie, où il trouva M. Bréda occupé à ressembler une paire de bottes.

Après avoir appris le but de sa démarche, Louis Bréda, afin d'obtenir de lui la fameuse légende et commença le récit suivant que notre collaborateur transcrivit sous la dictée du conteur.

C'est d'ailleurs toujours dans les mêmes termes que Louis raconte, depuis plus de trente ans, cette simple et naïve légende:

« Il avou in coup in rwé qui avou l'mau d'Sainte Ernelle à s'djambe, et comme il avou l'mau d'Sainte Ernelle à s'djambe, il avou fait tous les pu grands parcoures dé tous les pu grands méd'cins éié i n'avou pu pou d'guérison.

Là qu'il arrife in vieillard délé li qui li dit: — « Sire, il n'y a qu'une chose pour vous l'guérir, c'est la rose de Sainte Ernelle.

— Oh ç'que ça s'trouf' don ça mon ami? — Sire, ça s'trouf' dedans les bois.

Ça fait qu'il rwé a dit à ses twés éfants que celui qui trouverait la rose de Sainte Ernelle aurait la moitié de sa fortune et il leu' dit que ça s'trouf' dédins l'bos.

V'là les twés éfants stévoie iun din costé l'aute dé l'aute.

Les deux garçons sont r'venus deux djous après in d'sant:

« Papa, nous n'avons pas trouvé la rose de Sainte Ernelle. »

— Et vot' sœur, ne l'avez-vous pas vue? — Non, papa.

— Mais alors, il faudra aller voir après.

Boîte du Journal.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il y a eu quarante ans, le 6 de ce mois, qu'on a institué à Nivelles un comité de salubrité publique.

Ce comité, que l'on voyait, dans le temps, à toutes les solennités, existe-t-il encore?

Si oui, que fait-il? Et pourquoi n'entend-t-on plus jamais parler de lui? UN CURIEUX.

Oui, monsieur, le comité de salubrité publique existe toujours et nous croyons même que les membres dont il se compose actuellement en font partie depuis sa création: il est donc juste qu'ils se reposent aujourd'hui.

Une mère de famille nous prie de faire appel à la générosité des dames nivelloises en faveur des enfants de l'école gardienne Louise Marie; la Saint-Nicolas approche et notre correspondante espère que ces enfants auront leur part des libéralités du grand Saint.

Bien volontiers, Madame. Vous nous permettrez seulement de ne pas signaler les seuls enfants de l'école Louise Marie à la sollicitude des âmes généreuses et d'étendre notre appel en faveur de tous les enfants pauvres de notre ville.

Nécrologie.

M. FÉLIX AERTS.

Mardi dernier ont été célébrées les funérailles de M. Félix Aerts, directeur de l'académie de musique, professeur à l'école normale de l'Etat et au collège communal de notre ville.

Le personnel des établissements auxquels M. Aerts était attaché assistait à ses obsèques; trois discours ont été prononcés: le premier par M. le bourgmestre, au nom de la ville de Nivelles, le deuxième par M. Villers, directeur de l'école normale et le troisième par M. Victor Declercq, le plus ancien professeur de l'académie de musique.

M. Aerts, né à Saint-Trond le 4 mai 1827, fit ses études musicales au conservatoire royal de Bruxelles. Après avoir été pendant quatre ans premier violon au théâtre royal de la Monnaie, il fut nommé chef d'orchestre à l'opéra de Tournai. En 1853 il se fixa à Paris où il publia un grand nombre de compositions pour orchestre.

Revenu à Saint-Trond en 1860, il fut nommé, pro-

I sont partis. — I d'a iun qui l'a aperçu dédin l'bos; ell' astou tout in blanc (i m'chenne qué d'jé l'voët co).

Quand ell' a ieu vu s'frère, elle li dit:

Mon frère, j'ai trouvé la rose de Sainte Ernelle.

— Oui, ma sœur? Eh bien, vous me la donnerez.

— Non, vous ne l'aurez pas, car vous savez ce que papa a promis.

— Eh bien, si vous ne me la donnez pas, je vous tue!

Et elle a persisté pou n'ni li donner, ça fait qu'il a tué s'sieur éié il l'a intercée au coin du bos.

A ç'place là, il a v'nu in roseau: là qui passe in berdgi; i prend l'roseau éié i fait in chufflot avé.

Quand il a ieu fait s'chufflot, il l'a fait d'aller et v'là comme ça d'allou:

Berger très doux,

Jûez tout dou...zément

C'était mon frère qui ma tué dedans ces

[grands bois.

Pour la rose de Sainte Ernelle

Que j'avais trouvé dedans ces grands

[bois (bis).

Su l'intréfaite, v'là qui passe in marchand dé tch'faux.

— Eh.. là berdgi, vos avez là in chufflot qui va bien bi.

— Woye, disti l'berdgi, dj'in su surpris mi-même.

— Volonni' fait in marchi nous autres deux!

— Quéé marchi, hon, disti l'berdgi.

— Vo m'donnerez vous chufflot pou mes tch'faux,

dainsi dj' dirai d'en cinse à l'aute éié djé gagn'rai

brannmint mieux m'vie qu'avé mes tch'faux.

— C'est con'v'nu, disti l'berdgi.

Là l'marchand voie éié djéstemint il est d'allé au

chateau du rwé:

Marchand très doux

Jûez tout dou...zément

C'était mon frère etc., etc....

El' papa a fait intrer l'marchand et il a fait d'aller

l'chufflot étou:

Papa très doux,

Jûez tout dou etc.

El papa a passé l'chufflot à l'maman éié lé v'là voie comme les autes:

Maman très doux etc., etc.

fesseur de musique à l'école moyenne de l'Etat et au collège épiscopal.

A la suite d'un concours ouvert entre 47 musiciens, il fut nommé, par arrêté royal du 23 février 1864, professeur de musique à l'école normale de l'Etat à Nivelles. La même année, il fut choisi pour diriger la Société de Sainte Cécile et pour organiser l'école de musique qui, depuis lors, n'a cessé de prospérer.

Les œuvres imprimées de M. Aerts (compositions, méthodes, chants d'écoles etc) forment cinq gros volumes in octavo.

EXPOSITION DE BRUXELLES.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous la liste des récompenses obtenues par nos concitoyens à cette exposition.

Ces distinctions sont une nouvelle preuve de la place brillante que Nivelles y occupait.

A cette occasion nous présentons nos plus sincères félicitations à tous ceux qui par leur travail et leur persévérance sont arrivés à un résultat aussi honorable.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES AUX CONCURRENTS.

Groupe I. 3^e Prix. — Ecole Normale de l'Etat pour instituteurs à Nivelles.

Groupe II. Prix d'excellence. — M. le docteur F. LEBON.

Prix d'Honneur. — M. DELCROIX.

Groupe III. Prix de progrès. — M. Em. SEMAL.

Groupe VII. Prix de progrès. — M. Em. JACQUEMIN.

Groupe XII. 3^e prix. — M. CHANTRENNE-SOIRON.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES AUX EXPOSANTS.

Concours I. Diplôme d'honneur. — Ecole Normale de l'Etat.

Diplôme de médaille d'argent. — Ecole Normale de l'Etat.

Diplôme de médaille d'or. — Section normale moyenne de l'Etat pour garçons à Nivelles.

Concours 12. Appartements et confection des objets mobiliers.

Diplôme de médaille d'or. — M. Em. SEMAL.

Concours 20. Vêtements et toilette.

Diplôme de médaille de bronze. — M. N. PATERNOTTE.

V'là l'garçon, ni l'coupabe:

Mon frère très doux etc., etc.'

V'là l'coupabe à c'l'heure; i n'volou ni l'fai d'aller, Mais s'papa a persisté à l'fai d'aller et lé v'là voie comme les autes:

Mon frère très doux

Jûez tout dou...zément;

C'était vous qui m'a tué dedans ces

[grands bois

Pour la rose de Sainte Ernelle

Que j'avais trouvé dedans ces grands

[bois (bis).

Là ç'coup ci, i n'arou pu se daller déhors puis-qu'il astou vindu pau chufflot; ça fait qu's'papa a condamné s'garçon a jesse brûlé intré les fagots comme on cûl les pains. Ça fait que l'papa a placé s'garçon din n'entchambe qui donno à rue, tant qu'i d'allou apprestier l'feu pou mette es'garçon à la chaudière.

Dessus l'moumint (en' chance pour li) il a passé in marchand d'hommes de cire — oi, dé ç'temps-là, on vindou des hommes de cire — ça fait qu'il la appelé pou li passer in homme de s'gardon.

El marchand, qui n'demandou qu'à vinde, d'a passé tout d'suite iun; adon l'garçon li za d'mandé combi ç'que castou. Mais l'marchand a sté fichaud; vyant que l'garçon astou serré, i li-za fait in prix d'fou, qué s'n'affaire a sté faite éié qui n'a pu ieu dandgi dé vinde des hommes de cire après.

El garçon scappé a mis s'tenue à l'homme de cire; i d'a mis in' aute éié il est stévoie au coffe-fort quéri l'sac éié lé v'là voie pa l'fernisse.

El papa ess'arrivé in furie; i prend s'garçon pou l'passer à la chaudière, mais comme à in homme in furie, in aute en pése pu in oncé dedins ses mains, il a attrapé l'homme de cire éié il l'a passé à la chaudière éié i n'a fait qu'en' flamme, surtout dé l'cire; éié là d'sus d'jai rincontré en' petite brigade qui tchantinnent in p'bit réfrain éié v'là comme ça d'allou:

Oh! la la la la! oh! la la la la! etc.

VAS Y VÏR.

Concours 22. Métallurgie.

Diplôme de médaille de bronze. — M. CHANTRENNE-SOIRON, M. Em. SEMAL.

Concours 24. Horticulture-matériel.

Diplôme de médaille d'or. — MM. Em. JACQUEMIN, Em. SEMAL.

Concours 37. Industries mécaniques.

Diplôme d'honneur. — M. Aug. CHANTRENNE.
Diplôme de médaille d'argent. — M. CHANTRENNE-SOIRON.

Concours 38. Machines à vapeur et moteurs spéciaux.

Diplôme de médaille d'or. — M. CHANTRENNE-SOIRON.

Concours 39. Matériel de chemins de fer et de traction mécanique.

Diplôme d'honneur. — La Métallurgie.
Diplôme de médaille d'argent. — M. CHANTRENNE-SOIRON.

Concours 51. Commerce.

Diplôme d'honneur. — M. Em. SEMAL. Société La Métallurgie.

Nous croyons devoir également signaler les distinctions obtenues par des exposants qui, s'ils n'habitent pas notre ville, n'en possèdent pas moins chez nous des liens de famille qui ne nous permettent pas de les considérer comme des étrangers.

Nous voulons parler de M. Michotte-Carliet, beau-frère de M. R. Carliet, M. Monnaye, un ancien nivellois établi depuis longtemps à Bruxelles et M. Seghers-Castelle, beau-fils de M. Ant. Castelle, notre fabricant de serres bien connu. Ce dernier surtout, établi depuis quelques années seulement, s'est particulièrement distingué à l'exposition.

Nous leur présentons les mêmes félicitations qu'à nos concitoyens.

GRUPE III Prix de progrès. — MM. F. Monnaye, Seghers-Castelle à Bruxelles.

GRUPE X. 3^e prix. — M. Michotte-Carliet carrossier à Gand et à Namur.

CONCOURS 12. Diplôme de médaille d'or. — MM. Fr. Monnaye, Seghers-Castelle.

CONCOURS 14. Diplôme de médaille d'or. — MM. Fr. Monnaye, Seghers-Castelle.

CONCOURS 14. Diplôme de médaille d'argent. — M. Seghers-Castelle.

CONCOURS 17. Diplôme de médaille de bronze. — MM. F. Monnaye, Seghers-Castelle.

CONCOURS 33. Diplôme de médaille d'or. — M. Michotte-Carliet.

A DROITE ET A GAUCHE.

La fête que la Société de gymnastique et d'armes La Nivelloise donne dimanche prochain, 25 courant, promet d'être brillante. Qu'on en juge par le programme suivant :

1^{re} PARTIE.

- 1^o A Grande marche } exécutées par un or-
B Valse } chestre symphonique.
- 2^o Exercices avec massues par les Membres élèves de la Société.
- 3^o Le désir, fantaisie pour violoncelle par M. GODENNE. SERVAIS.
- 4^o Exercices aux barres parallèles par La Nivelloise.
- 5^o Chansonnettes dites par M. DEKEMPER. ***

2^e PARTIE.

- 1^o Exercices au rec par Messieurs les Gymnastes Bruxellois.
- 2^o A Sérénade badine } exécutés par M. G. MAZY.
B Caprice hongrois } GODENNE. DUNKLER.
- 3^o Escrime
- 4^o Chansonnettes dites par M. DEKEMPER. ***
- 5^o Exercices par les Membres élèves de la Société.
- 6^o Polka pour flûte, avec accompagnement d'orchestre.

La mort de M. Aerts laisse vacante la place de Directeur de notre académie de musique. Cependant, son successeur semble tout désigné et il ne paraît pas qu'il puisse être question d'un autre candidat que de M. Victor Declercq.

M. Declercq, que son long séjour dans notre ville peut faire considérer comme un vrai Nivellois, est

depuis plus de quinze ans professeur à l'académie de musique.

Musicien de mérite, il a produit des œuvres hautement appréciées. De plus, son caractère ouvert et franc lui a valu chez nous l'estime et la considération générales.

Le Te Deum a mis sur pied jeudi matin, beaucoup plus de monde que d'habitude : la présence (non officielle) des grenadiers à la cérémonie a-t-elle été pour quelque chose dans cette affluence peu ordinaire? C'est possible.

La garde civique était représentée par trois officiers; en revanche toutes les écoles étaient là au grand complet.

Rien de remarquable à signaler.

Mais pourquoi, depuis quelques années, a-t-on cessé de faire tonner (!) le canon. On nous assure que c'est pour économiser la poudre.

Dût La Nivelloise sourire encore de nos regrets, nous regrettons cette nouvelle disparition.

Dans son numéro de mardi soir, le Patriote consacre quelques lignes élogieuses à la fête de La Gavotte et soulait longue vie à L'Actot.

Nous remercions cordialement notre confrère de ses bonnes paroles, qui nous ont fait grand plaisir.

Nous prévenons les Nivellois de passage à Bruxelles que L'Actot est en lecture chez M. Barré, restaurateur, rue des Eperonniers, 31.

Ils trouveront dans cet établissement de l'excellente soupe que la rédaction de L'Actot a été à même d'apprécier et qu'elle ne saurait trop recommander à ses lecteurs.

M. le Gouverneur du Brabant est allé, la semaine dernière, présider à la réception de la nouvelle église de ***.

A cette occasion, le village s'est mis en fête et la musique locale a escorté M. le Gouverneur qui, pour la circonstance, avait revêtu son habit noir.

Après la cérémonie, un Nivellois, de passage à ***, a saisi le dialogue suivant échangé entre deux naturels de l'endroit :

- Avez vu Monsieur l'Gouverneur vous?
- Non fait, mi, éié vous!
- Woye, mi!
- Comment q' qu'il astou habii?
- Il avou n'belle tchémise blanche!

Résultats d'adjudications.

3 Novembre. Entreprise du transport des prisonniers par voitures cellulaires dans l'intérieur de la ville de Nivelles pendant l'année 1889 :

J. B. Rosy fr. 4.22 par journée de service; Victor Bernier fr. 5.

Avis d'adjudications.

Prochainement à la Station de Nivelles-Est (Salle d'attente de 1^{re} classe.) Travaux de terrassements, de pavages, de construction d'aqueducs, de conduites d'assèchement, de trottoirs, de clôtures et de portes à la station de Genappe. Estimation fr: 20,467.32. Cautionnement préalable, fr: 1000.

Renseignements: bureau de M. Van Mierlo, ingénieur en chef directeur de service, rue Fonsny 38 a, à Bruxelles.

Carnet de la ménagère.

Crème au chocolat.

Faire fondre dans un peu d'eau une demi livre de chocolat; y mettre du sucre à volonté et six jaunes d'œufs. Quand le chocolat est fondu, ajouter un demi litre de lait et faire bouillir le tout ensemble.

Faire fondre séparément six feuilles de gélatine dans un peu d'eau. Quand la crème commence à refroidir, ajouter la gélatine. Fouetter en neige un demi litre de crème douce; mélanger le tout et verser dans un moule légèrement huilé. Louise H.....

ÉNIGME.

Je fais peu de chemin et je marche à toute heure; Bien qu'il semble à me voir que mes passioient pesants,

Ma vitesse est égale à la course des ans. Je voyage toujours sans quitter ma demeure.

Je ne puis reposer qu'à l'instant je ne meure; Mais les subtils humains de mon sort artisans, Pour me ressusciter ont des secrets puissans, Et, selon qu'il leur plaît, je suis pire ou meilleure.

Dans un riche palais et sous une clef d'or, Par de minces liens modérant mon effort, Mes amants curieux me tiennent asservie.

Je m'accommode au temps et je suis la saison; Je m'agite sans cesse en ma belle prison, Et d'un filet dépend et ma mort et ma vie.

État-civil de Nivelles.

Du 10 au 17 novembre.

Naissances. Jules-Joseph-Ghisl. Lacoste. — Odile-Julia-Ghisl. Dubois. — Maria-Julia-Ghisl. Demeure. — Elise-Pauline-Marie-Ghisl. Nonnon. — Max-Jean-Romain Alfried.

Mariages. Jean-Baptiste Baultier, 64 ans, rentier, avec Sylvie Havaux, 48 ans, cabaretière. — Victor-Ghislain Deryn, 30 ans, garde-malades, avec Antoinette Lambillotte, 45 ans, sans profession.

Décès. Félix-Hubert Aerts, 61 ans, directeur à l'académie de musique, professeur de la même académie, à l'Ecole normale de l'Etat et au collège communal, époux de Angeline Van Dervenue, décédée chassée de Hal. — Henriette-Alexandrine Hennaut, 81 ans, négociante, épouse de Désiré-Adrien Lempereur, décédée rue de Mons. — Marie-Catherine Dellandre, 64 ans, sans profession, épouse de Charles-Joseph Laurent, décédée rue de la poissonnerie. — Jean-Baptiste-Joseph-Ghislain Deleener, 72 ans, garde-route au chemin de fer, époux de Philomène-Joséphine Larbaestrier, décédée boul. de la Batterie. — 1 enfant au-dessous de 7 ans.

Tribunal correctionnel de Nivelles

Audience du 16 Novembre 1888.

Ont été condamnés :

Charles V., de Nivelles, pour coups et violences légères, à 8 jours.

Vital D. et Pierre N., de Baulers, pour coups et violences légères, chacun à 15 francs.

Marchés de Nivelles du 17 Novembre.

Froment les 100 kilogs, 19,50 francs — Seigle 13,25 — Avoine indigène, 12,50 — Escourgeon, 17,25 — Beurre, le 1/2 kilog 1,45 — Œufs, les 26, 3,12.

AVIS.

Les Bourgmestre et Echevins de la ville de Nivelles ont l'honneur de porter à la connaissance de leurs administrés qu'ils se tiennent à leur disposition, dans la salle des séances du Collège Echevinal les Lundi et Jeudi de chaque semaine de 9 à 10 heures du matin pour toutes affaires du ressort de l'administration communale.

Nivelles, le 7 Novembre 1888.

Le Bourgmestre,
J. DE BURELET.

AVIS.

Les bureaux de la Conservation des hypothèques sont transférés rue de Charleroi, dans l'ancienne maison de Monsieur Le Bon.

A partir du 18 Novembre courant, l'on trouvera des doubles, les Dimanches, Lundis et Vendredis au Café des Canonniers à Nivelles.

A louer

pour le premier Février 1889, grange, écuries, remises, magasin à charbon et vaste cour, le tout situé place de l'Esplanade en ville.

S'adresser chez Monsieur VANCUTSEM médecin-vétérinaire rue Roblet, Nivelles.

Doubles tous les dimanches, lundis et vendredis, chez Z. Havaux faubourg de Namur.

On peut se procurer L'ACLOT, chez M. VINCLAIRE-RUCLOUX, grand'place, et à l'imprimerie du journal boulevard des Archers, à raison de 5 centimes le numéro.

Étude de Maître FRANÇOIS LEBLOND, Notaire
rue de Namur à Nivelles.

A louer immédiatement :

DEUX MAISONS NEUVES situées place de l'Esplanade, en la dite ville, appartenant à M^{me} V^o Bosquet.

S'adresser au dit Notaire LEBLOND.

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire
à Nivelles.

A vendre à Nivelles :

UNE

Jolie Maison de Maître

avec porte cochère, porche et jardin, composée au rez-de-chaussée de salon, salle à manger, bureau, cuisines, water-closets ; au 1^{er} étage de 4 chambres à coucher et salle de bain, au 2^e également de 4 chambres et cabinet de toilette ; greniers, mansardes, 3 caves à vin avec nombreux caveaux, caves à charbon et à provisions.

L'eau de la ville et le gaz sont installés au 1^{er} étage et le jardin est susceptible d'agrandissement. Cette magnifique propriété, récemment construite et fraîchement décorée, située à 200 mètres du nouveau Palais de justice, peut parfaitement convenir à un rentier, un avocat ou un magistrat.

Les amateurs peuvent la visiter le dimanche de 9 heures à midi.

S'adresser audit notaire.

Le dit notaire est chargé de vendre de la main à la main, les IMMEUBLES suivants situés à Ohain :

UNE TERRE grande 28 ares 63 centiares, S^o E partie des n^{os} 158 et 159 du cadastre.

UNE TERRE grande 41 ares 79 centiares, S^o E partie des n^{os} 202 et 203, occupées par M. Alphonse Langendries.

GRAND CAFÉ DE L'INDUSTRIE

GRAND'PLACE, NIVELLES

Tous les Samedis arrivage d'**huitres royales** d'Ostende à 1,50 la douzaine.

AVIS.

A partir du 1^{er} Novembre 1888, l'étude de M^e Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles, sera transférée de la rue de Soignies n^o 16 à la rue des Conceptionnistes n^o 5.

Pour cause de cessation d'affaires

A remettre, dans la rue la plus fréquentée de Nivelles,

UNE MAISON DE COMMERCE

bien connue, articles faïences, porcelaines, cristaux, verreries, bimbeloteries et fines quincailleries.

Cet établissement installé dans d'excellentes conditions ayant à lui-même une clientèle choisie, offre une occasion unique pour des personnes qui voudraient s'établir.

Reprise sur inventaire au prix de facture. Facilité de paiement contre garantie.

S'adresser rue Namur, n^o 30, Nivelles.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POÉLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887
FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassés de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Fabrique et Magasin

DE MEUBLES

SPECIALITÉS DE MEUBLES EN NOYER DEUX TONS
MEUBLES DE TOUS STYLES

EN CHÊNE SCULPTÉS

MODELAGE, MENUISERIE, SCULPTURE, TOURNAGE
SIÈGES, FAUTEUILS

J. DURIEUX-DIEUX

RUE DE NAMUR, 45, NIVELLES

Glaces argentées, étamées et pour vitrages
Verres gravés et fantaisies

Laines, Plumes, couteils

Réparations en tous genres
Deménagements

Bois de toute espèce et pour découpage.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets ronds et couques tous les jours à 7 heures du matin.

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterksputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOULTS

RUE S^o GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes,	» 20 »
cheviote, pure laine croisée, col soie,	» 27 »
moscova, id. bordé, soigné,	» 30 »
id. double satin français,	» 33 »
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	» 36 »
pour enfants,	depuis 6 fr.
pour hommes, très soigné,	» 16 »
grand choix de vêtements noirs, soigné,	» 24 »
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.	

PARDESSUS

COSTUMES